



CULTURE

Corps et désirs aigus à Montreuil

Beau début pour les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis

DANSE

Coup sur coup, deux uppercuts spectaculaires dans la même soirée, ça fait beaucoup mais tellement de bien ! D'abord, une prise lente, sensuelle qui envoie au tapis comme on s'évanouit, de la chorégraphe franco-suisse Perrine Valli. Ensuite, un accrochage violent, avec flash de lumière dans les yeux, par la Hollandaise Ann Van den Broek. *Une femme au soleil* d'un côté ; *The Black Piece* de l'autre.

Ce programme a ouvert, mardi 5 mai, au Nouveau Théâtre de Montreuil, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, qui se déroulent dans dix lieux du département jusqu'au 13 juin. Une fois encore, Anita Mathieu, directrice de la manifestation, a réussi son entrée en matière : cinglante, inédite. Dans un contexte morose, elle affirme plus que jamais son rôle de tête chercheuse. Quinze pays, vingt-cinq chorégraphes, dont beaucoup de femmes et une quinzaine programmés pour la première fois en France, comme Anne Van den Broek, qui ne va pas rester longtemps inconnue du public. Le point commun de ces artistes ? « *Une certaine mélancolie face à la cruauté du monde* », résume Anita Mathieu.

Entre la sieste érotique de Perrine Valli et l'attaque frontale d'Ann Van den Broek, deux pièces à l'opposé l'une de l'autre mais aussi défricheuses et maîtrisées, la séduction et la sexualité donnent encore de l'imagination. Préliminaires, fantasmes, pulsions trouvent dans l'écriture précise de Perrine Valli comme dans celle erratique d'Ann Van den Broek, de quoi allumer un incendie.

Jeu de miroirs

Pour *Une femme au soleil*, d'après le tableau éponyme d'Edward Hopper, Perrine Valli imbrique deux femmes et deux hommes dans un jeu de miroirs et de projections. Depuis son spectacle *Je pense comme une fille enlève sa robe* (2009), sur le thème de la prostitution, la chorégraphe, qui a créé sa compagnie en 2005, a encore aiguisé sa géométrie du désir et de l'attraction des corps. Rien que les lignes de bras, les angles des hanches qui se superposent ou s'emboîtent, et tout est dit. Les étreintes et les portés planent loin au-dessus du plateau. L'abstraction chez Valli domine la narration et possède un pouvoir de suggestion maximal. Vagues de chaleur, de musiques composées par Polar, cette pièce climatique est un bijou.

Avec *The Black Piece*, qui se déroule quasiment entièrement

dans l'obscurité, Ann Van den Broek affirme un talent et une science de la scène qui ne se laissent pas aveugler par l'efficacité. Son parcours, de l'Académie de danse de Rotterdam aux compagnies d'Elisa Monte, à New York, ou de Charleroi Danses, se conclut par la création de sa troupe en 2000. Film live, danse éclairée à la lampe de poche, théâtre d'ombres, *The Black Piece* tangué et file le vertige.

En compagnie de cinq interprètes et d'un cameraman, la chorégraphe semble mener l'enquête sur un monde haché menu dont les pièces à conviction sont une chemise abandonnée, une paire de chaussures solitaire. Trou noir, traque urbaine, éclats de rires, rock dépressif et amour plein la bouche, les corps sont tétanisés de spasmes. *The Black Piece* a le goût du désastre contemporain. Chorégraphe à suivre. Dommage que ce programme d'ouverture des Rencontres chorégraphiques ne soit présenté que deux soirs. ■

R. BU

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Une femme au soleil, de Perrine Valli. Le 6 mai, à 19 h 30. The Black Piece, d'Ann Van den Broek. Le 6 mai, à 21 h 30. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès.